

## La Légitime défense

Vanessa Codaccioni

CNRS Editions, août 2018

336 pages, 24 €

Qui se souvient encore de l'affaire Marchandon, ce brigadier qui, à deux reprises, avait utilisé son arme de service pour tuer ? La première fois, la victime fuyait un contrôle dans le métro, et, la seconde fois, elle « rôdait » autour d'un bureau de poste. A chaque fois, l'homme abattu était d'origine maghrébine. Si le policier avait échappé à un premier jugement, il fut mis en inculpation pour la seconde affaire, ce qui suscita un large mouvement de soutien parmi des policiers, avocats, juges de droite et d'extrême droite. Elle fut surtout à l'origine de la création, en 1978, de l'association Légitime défense, association qui, pendant près de quinze ans, s'est activée pour « politiser » la légitime défense et pour que le droit de s'armer et de tirer soit largement étendu, qu'il s'agisse de policiers ou de citoyens ordinaires.

L'association n'existe plus mais la question de l'extension du port d'armes et de la légitime défense revient régulièrement comme objet de discussion et des évolutions juridiques ont déjà eu lieu, en particulier pour les policiers. Jusqu'en 2017, les policiers étaient en quelque sorte logés à la même enseigne que tout à chacun, et leur droit de tirer encadré de la même façon. Mais la lutte antiterroriste a changé la donne et il leur est désormais permis de tirer sur des individus « susceptibles » d'être dangereux. On voit tout de suite la marge d'appréciation subjective qu'introduit une notion aussi floue, intégrée aujourd'hui dans diverses lois, ce que la LDH a maintes fois dénoncé.

Ce qui fait la richesse du livre de Vanessa Codaccioni, c'est la multiplicité des entrées choisies pour évoquer cette question. Entrée juridique, historique, mais aussi sociologique puisque



l'auteure s'est attachée à montrer que, dans ces funestes affaires, le tireur et la victime correspondaient à des profils types bien caractérisables. Du côté du tireur, on a presque toujours affaire à un homme blanc, d'âge mûr, sans casier judiciaire, exerçant une profession dite respectable, comme commerçant. Autant de caractéristiques qui, au moment du procès, contribueront « naturellement » à un verdict de clémence. Du côté de la victime, le profil est souvent l'inverse. Ce sont la plupart du temps de jeunes hommes qu'il s'agit de montrer comme responsables de leur mort, parce que flirtant ou ayant flirté avec la délinquance. Enfin, l'ouvrage rappelle combien les femmes battues ont du mal à faire reconnaître leur état de légitime défense parce que leur acte n'est reconnu ni proportionnel ni simultané aux agressions subies. Jacqueline Sauvage en a été l'illustration.

**Françoise Dumont,**  
présidente d'honneur de la LDH



## Familles roms, le choix de l'accueil

Didier Bonnel et Marie-Véronique Raynaud (dir.)

Collectif Roms de Gardanne  
Chronique sociale, avril 2018

223 pages, 14,90 €

« Si c'est possible à Gardanne, c'est possible ailleurs ! » La phrase signée par Marie-Laure Cadart, femme médecin et anthropologue, est introduite par cette phrase, cette conviction que le travail, des uns et des autres, ainsi que la volonté politique permettent de construire des réponses pertinentes, des modalités d'accueil et d'accompagnement. La municipalité de Gardanne, commune des Bouches-du-Rhône, n'avait pas souhaité l'installation d'un campement par des familles chassées pour la plupart de Mar-

seille. Le maire, porté par son humanisme et sa référence aux droits de l'Homme, a su rapidement accepter la rencontre avec les familles et les militants. Il a très vite mobilisé l'ensemble des services publics relevant du droit commun, organisé la communication et le débat avec les administrés. Cinq ans après l'installation sur le « puits Z », la majorité des familles a pu être relogée et s'inscrire dans une dynamique d'insertion sociale et professionnelle.

Les acteurs, bénévoles ou professionnels, trop souvent confrontés à l'immédiateté, voire à l'urgence, n'ont pas toujours le recul qu'autorisent cinq années d'interventions mises en travail dans ce projet d'écriture. Ni guide, ni méthode livrée clé en main, ce récit participe de notre compréhension. Il interroge notre responsabilité, individuelle et collective. « Sommes-nous à même d'accepter et d'accueillir quelques milliers de familles venues de l'est de l'Europe ? » Il questionne aussi les méthodes d'intervention, les postures. La bonne volonté et le bon sens ne suffisent pas toujours. Si l'accueil relève d'une éthique, l'accompagnement soulève des questions. Comment tenir en tension aide et assistance, parfois incontournables pour remédier à l'urgence, avec une démarche émancipatrice qui vise l'autonomie ? Comment penser un partenariat avec des acteurs inscrits dans des référentiels différents, des contraintes ? Quelle légitimité pour agir aux limites de l'intrusion et du contrôle social ? Comment « être » face à ce qui vient heurter nos repères, nos schémas, nos représentations ? Ce livre retrace une aventure humaine, celle d'une alchimie qui impose d'avancer « chemin faisant », de composer avec ce qui advient, de relier, de dialoguer, de douter et de se réjouir.

**Bernard Eynaud,**  
LDH Marseille